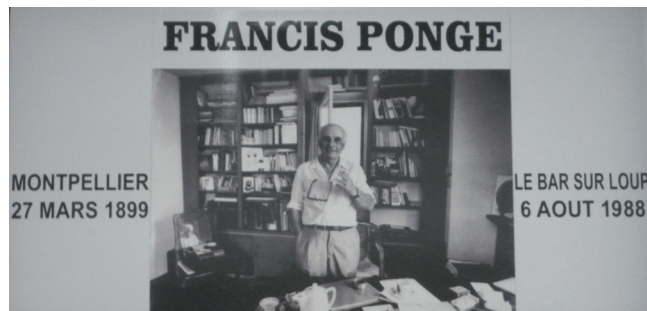


choses» le classe tout de suite au premier rang. Militant au Parti Communiste, il dirige l'hebdomadaire «Action», et effectue un séjour en Algérie. En 1961 il publie «Le Grand Recueil» en 3 volumes: «Lyres», «Méthodes» «Pièces», et s'installe au Mas des Vergers au Bar sur Loup où il meurt en 1988.



Un artiste du langage :

Poète exigeant, méfiant envers ce qui vient trop facilement, Francis Ponge prenait le temps de contempler, de noter, de dater, laissait reposer ses textes plusieurs années, les retouchant, comme le peintre ses toiles. Il considérait la création poétique comme un travail d'atelier, la rencontre avec les peintres et les sculpteurs était inévitable. De ce dialogue sont nés les textes de «L'Atelier contemporain», longue méditation sur les rapports de l'artiste à sa matière, à son « objet » et les conditions de son expression.

Les textes clos du «Parti pris» et de «Pièces», s'apparentent à des fables : après une «définition-description», le poète tire de la rencontre avec l'objet et les mots de l'objet, une « morale » qui est aussi une leçon rhétorique. Le « Parti pris des choses » célèbre avec humour le monde muet auquel il «rend la parole». Les «choses» de Francis Ponge sont aussi bien des objets naturels ou ordinaires, et délibérément antipoétiques, comme «la Mousse», «La cigarette», «le Cageot», que des phénomènes physiques «Le cycle des saisons» ou des êtres humains figés en stéréotypes «Le Gymnaste». Les choses du «Parti pris» sont en trompe-l'œil : elles sont autant le texte lui-même que l'objet réel qui lui sert de «prétexte» ; il s'agit

seulement de «faire quelque chose», un objet verbal qui ait, dans le monde des paroles, la même densité, «la même manière d'être» que la chose dans le monde physique.

Célestin Freinet :

Article de Georges Ducoulombier d'après le livre de Michel BARRE, "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps", Publications de L'Ecole moderne française, Mouans-Sartoux, 1995-96.

Francis Ponge :

D'après le livre de Marcel Spada, « Francis Ponge », collection Poètes d'aujourd'hui, éditions Sheggers, Paris, 1974.

Et les extraits des textes de M. Eric Pellet, enseignant à l'UFR de Lettres de l'UPVM

Service Municipal du Tourisme
Hôtel de Ville

Place de la Tour

06620 Le Bar sur Loup

Téléphone 04 93 42 72 21

Fax 04 93 42 93 64

Courriel tourisme@lebarsurloup.fr

Site www.lebarsurloup.fr

*Brochure éditée par le Service municipal du tourisme,
Mise en page : Service Communication*



Célestin Freinet 1896-1966

Un homme, une pédagogie

Fierté du Bar sur Loup, Célestin Freinet a laissé parmi nos concitoyens un souvenir impérissable. Né dans un petit village voisin, Gars, rien ne destinait ce petit paysan à devenir célèbre dans le domaine bien particulier de la pédagogie.

Célestin sera envoyé à 13 ans en pension à Grasse, en vu de préparer le concours d'entrée de l'École Normale d'Instituteurs de Nice. Concours que l'enfant réussit, ses parents sont alors déchargés des frais d'étude. L'État se charge de tout, avec un emploi moyennement rémunéré, certes, mais sûr.

La guerre de 1914 le prive de la dernière année d'études. Le manque d'instituteurs (partis pour la guerre), se fait sentir. On écourte les études et les promus de dernière année sont employés à des remplacements.



A 18 ans, mobilisé, il part se battre et en 1917, gravement blessé au poumon, invalide reconnu à 70%, il part en convalescence, temps de repos forcé, où il mettra au point sa théorie d'éducation active. Il a alors 23 ans.

Une nouvelle pédagogie :

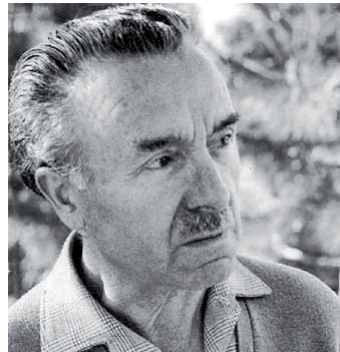
Nommé le 1er octobre 1919 au Bar sur Loup, il prendra ses fonctions le 1er janvier 1920. Il n'a aucune envie d'entrer dans le schéma classique, de reproduire ce qu'il a subi étant enfant. Il se souvient de son ennui sur les bancs de l'école, des cours magistraux prodigués par un maître en costume noir (qu'il compare à un corbeau !), des rêves de courses dans la nature, de jeux au bord du torrent, pendant les séances d'endoctrinement

(selon son propos c'est ainsi qu'il appelle les cours d'Histoire de France !).

Son premier souci fut de supprimer l'estrade magistrale et de placer son bureau au milieu de la classe : une révolution ! L'école doit être intégrée dans la vie. Il n'y a aucun cours qui ne soit dicté par la motivation. Aussi se promène-t-il souvent dans la campagne avec ses élèves, allant voir travailler les paysans, poser des questions, prendre des notes et au retour, ensemble, on rédige un rapport. Des questions se poseront et pour les résoudre l'élève comprendra la nécessité d'obéir à certaines structures enseignées dans les manuels scolaires, qui seront mieux acceptées.

De l'imprimerie au journal scolaire :

La renommée de Freinet et de ses méthodes «actives» se fait jour et des collègues lui écrivent et pour diffuser les travaux de ses élèves. Il a alors l'idée de les imprimer. En 1924, il achète une petite presse destinée à des commerçants ou artisans pour diffuser des prospectus. Le format est réduit mais les enfants sont enthousiastes. Enfin, ils ont la certitude de pénétrer dans le monde des adultes. Tous les jours, chaque enfant reçoit un exemplaire du texte choisi pour être imprimé et l'ajoute dans son classeur pour constituer le «livre de vie» de la classe. Freinet, encouragé par Henri Barbusse et Romain Rolland, écrit des articles dans «Clarté» et dans «L'école émancipée», et en 1927 un livre : «L'imprimerie à l'école».



La Poste, par son refus d'accepter le tarif réduit des périodiques pour les envois d'imprimés, jouera un rôle décisif dans la diffusion de ces méthodes. Freinet trouvera le moyen de tourner la difficulté : en 1927

il crée le «Journal Scolaire», bimensuel déclaré en Préfecture.

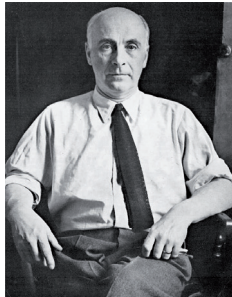
Puis, entre-temps, des instituteurs passionnés créent la «Cinémathèque Scolaire Coopérative», qui permet aux classes de s'échanger les courts documentaires filmés par les enfants sur les travaux des champs, les paysages, par une petite caméra Pathé-Baby. Celle-ci, fusionnera avec la coopérative de l'imprimerie à l'école pour devenir en 1928 la «Coopérative de l'Enseignement laïc» qui édite un bulletin pédagogique, «L'imprimerie à l'école» où l'on débat de tous les problèmes de l'éducation, en France et dans les autres pays.

A cette époque, il quitte Le Bar sur Loup pour enseigner à St Paul. Il décèdera en 1966 et sera inhumé à Gars. Le retentissement de ses théories sur l'école moderne sera mondial.

Francis Ponge 1899– 1988

Le poète des objets

Francis Ponge est né en 1899 à Montpellier, au sein d'une famille de très vieille souche huguenote, imprégnée de musique, de littérature et de réflexion philosophique. Il bénéficie d'une enfance privilégiée au sein de la bonne société protestante.



Lycéen intelligent mais irrégulier et parfois dissipé, il fait cependant de brillantes études en rhétorique, droit et philosophie et fut admis à l'École Normale Supérieure en 1919.

Patriote barrésien, Francis Ponge s'inscrit au Parti Socialiste une fois rendu à la vie civile. Il commence à écrire dès 1920 mais n'est pas publié, à part quelques articles. Il travaille aux éditions Gallimard dès 1923, milieu dans lequel il côtoie J. Rivière et J. Paulhan et écrit pour la N.R.F. Proche du courant surréaliste dans les années trente, il tente dans ses poèmes de «donner la parole au monde muet». En 1942 «Le Parti pris des